



La Mère (1924)

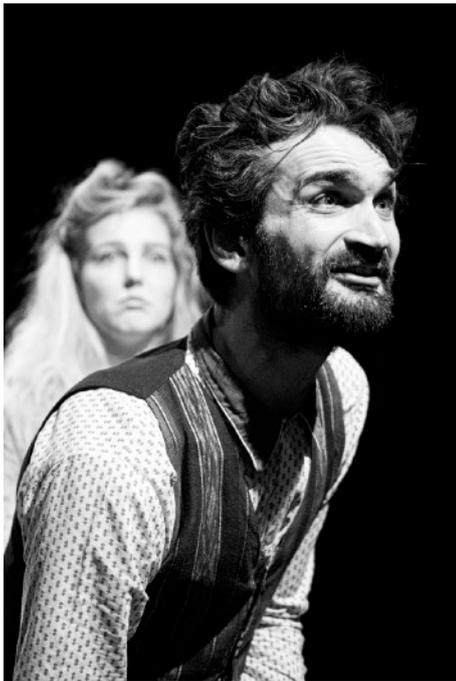
d'après S.I. Witkiewicz
mise en scène Lara Boric

Création 20/21

La Mère (1924)

d'après S.I. Witkiewicz

Théâtre - Dès 12 ans - Durée : 1h30



Mise en scène :

Lara Borić

Création sonore :

Sarah Munro

Création costumes :

Charlotte Legal

Création Lumières :

Jérémy Ravoux

Jeu :

Hélène Bertrand

Simon Delgrange

Emmanuel Demonsant

Jeanne Frémy

Pélagie Papillon



Stanislas Ignacy Witkiewicz ou *Witkacy* (1885-1939) fut l'auteur, l'essayiste et le peintre le plus célèbre de la Pologne de l'entre-deux-guerres (avec Bruno Schulz et Witold Gombrowicz, ils formaient à cette époque «les trois mousquetaires de l'avant-garde»). *Witkacy* est devenu un emblème de l'art insaisissable des polonais quand son œuvre fut redécouverte, mais au moment où il expose et publie nombreux sont ceux qui le prennent pour un fou : il réalise ses autoportraits photo dans des costumes et des cadrages «décalés», écrit des essais sur les dangers des narcotiques (sous l'effet de narcotiques) et toutes ses pièces de Théâtre incluent une dimension absurde, bien avant l'apparition de Beckett. À travers son œuvre, il mettait en garde contre la *moutonnisation générale*, chaque individu étant, pour lui, condamné à être avalé un jour par la société et séparé du «Mystère de l'Existence».

L'œuvre de Witkacy est très éclectique : il a laissé de nombreux portraits photographiques et peints, des romans, plusieurs pages de philosophie, ses fameux essais sur la *Forme Pure* et plus de 30 pièces de Théâtre écrites dans la période la plus intense de son activité artistique de 1919 à 1924 : dès leur publication, on joue à Cracovie *Tumeur Cervykal* (1921), *La poule d'eau* (1922) et *Le fou et la nonne* (1924). Pendant cette période paraissent trois livres dans lesquels il formule les principes de sa théorie sur le Théâtre et la peinture et expose ses conceptions sur le développement et l'avenir de l'art (*Nouvelles formes en peinture et malentendus qui en découlent, Varsovie, 1919.*) C'est à cette période fulgurante de sa vie qu'il compose «La Mère», sa comédie la plus jouée aujourd'hui en Pologne.

Extrait de *La Mère*, acte I

LÉON

C'est moi seul qui donne un sens plus élevé à vos existences. Moi seul. Mais toi tu ne saisiras jamais ça maman. Si je n'étais pas là vous seriez toutes les deux de simples produits de la petite bourgeoisie, des vies sans âmes, tragiques par leur petitesse et leur platitude. Moi j'éclaire tout ça d'une autre lumière et je magnifie cette tragédie des yeux malades de la mère, de ses mains fatiguées par les travaux à l'aiguille. Je suis celui qui donne à tout ça un véritable sens. Ah ! Et elle ne le comprendra jamais ! Même si mon idée est une bêtise, je suis *grand* comme vampire, mais elle ? Sophie peut même atteindre la grandeur comme petit vampire. Sans moi, nous ne serions qu'une famille ruinée, avec le fils d'un criminel et d'une baronne - car il faut que tu saches Sophie que maman s'appelle von Brellock, avec « ck » à la fin, et pas une simple breloque avec un «q» comme on pourrait le croire. Ha ! Ha ! Ça me réjouit que mon papa ait été pendu. Je dis expressément les saletés les plus brutales.

LA MÈRE

Sophie, tu boiras bien un peu de vodka avec moi ?

LÉON

Quoi ? Tu bois ?

LA MÈRE

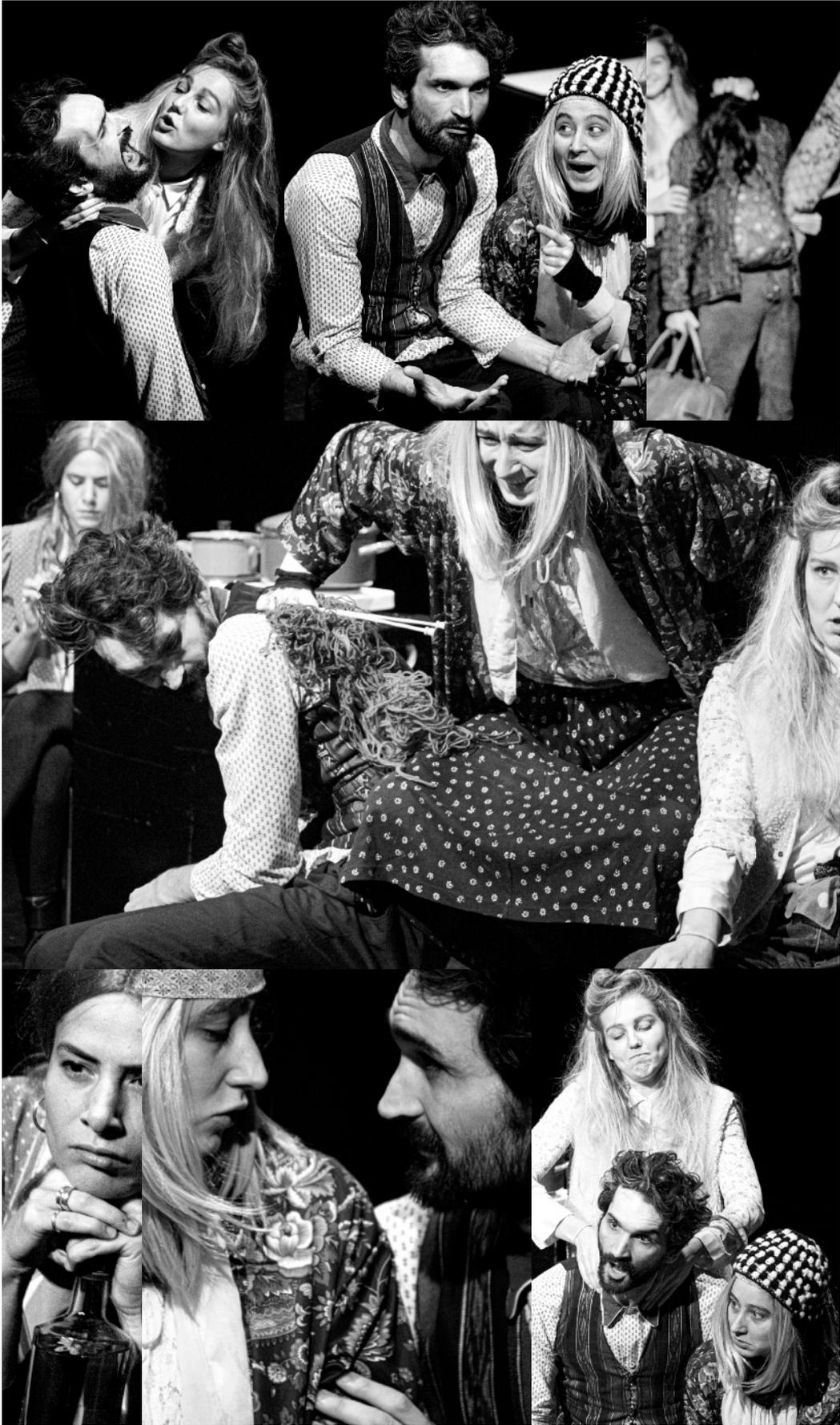
Depuis deux ans, mon cher. Tu t'imagines que sans ça je tiendrais le coup ? Je suis une alcoolique finie.

Résumé

Léon est un fils utopiste, soûl de théories sociologiques et d'idées révolutionnaires, entretenu par sa mère veuve qui vend des ouvrages pour survivre et toise sa femme de ménage. Dans cet appartement où le monde extérieur n'entre que par les allées et venues du fils qui refuse de «travailler normalement», la mère s'accroche au *jeu sacré* qu'elle s'est inventé depuis vingt-sept ans : le souvenir exotique du père avec qui elle vécut une idylle au Brésil, ses travaux à l'aiguille qui la rendront bientôt aveugle, les longues litanies sur le vampirisme de son fils - avec alcool et médicaments comme accessoires de scène. Le «couple» de la mère et du fils s'effondre le jour où Léon introduit une jeune fille (Sophie Pleytus) auprès de sa mère, qui voit arriver une charge de plus dans la maison et lui refuse son approbation et sa tendresse. Lorsque, après un an, Léon est enfin en mesure d'entretenir sa mère, celle-ci refuse d'arrêter de travailler pour vivre à ses dépens et perd peu à peu la vue, le sens de la raison, et découvre malgré elle la vérité sur les activités obscures de son fils unique.

Note d'intention

Léon représente une jeunesse qui ne sait comment inventer sur les bases d'une société instable un avenir plus en lien avec le *fondement des êtres*, avec leur inspiration véritable : pas un bonheur illusoire, mais un lien essentiel avec le vivant, avec son mystère, avec sa grandeur. Il rêve d'une communauté nouvelle qui prônerait l'individualisme comme solution miracle à la décadence collective de son époque. Mais son travail intellectuel l'empêche d'agir concrètement et de gagner son indépendance financière - et affective. Tout se déclenche quand il rencontre un autre être, Sophie, prêt à le suivre avec ferveur dans ses idées en lui donnant le courage d'agir. Mais comment rendre concrets et sensibles des rapports faussés par la magie des écrans, qui véhiculent des histoires de vies cadenassées dans des modèles pauvres de sens? Des vies vouées au culte de l'individu soit disant unique et libre à l'intérieur de la fourmilière mondiale ? Toutes les tentatives de Witkiewicz en 1924 pour annoncer la catastrophe communiste résonnent jusqu'à aujourd'hui, au moment où les mouvements collectifs, les soulèvements, nous rappellent que tant que l'individu n'aura pas appris à penser par lui-même, il sera toujours esclave du rôle que les autres lui donneront toujours, dont le collectif a besoin pour justifier « l'existence grégaire ».



La mise en scène de *La Mère* se concentre autour de l'idée d'un plateau de Théâtre aussi frontal qu'un écran de cinéma où les personnages, qui voudraient être chacun héros, héroïne de leur existence, se regardent eux-mêmes vivre avec passion comme dans un miroir, toutes leurs relations se colorant d'un certain goût pour le drame et la quête d'un sens caché. Le jeu des comédiens donné explicitement au public se base sur la volonté de ces personnages de témoigner de leur état plutôt que de le combattre : un état de manque de *quelque chose*, qu'ils ne savent pas définir eux-mêmes. Des oscillations entre, d'une part, des rêves d'ailleurs, de cérémonies sacrées et d'amour, et d'autre part une réalité misérable faite de noeuds familiaux et de non-dits, nous font basculer d'un espoir à l'autre en nous questionnant sur l'issue de ce jeu : qui saura imposer sa version de l'histoire et sa vision du monde et qui sera sacrifié sur l'autel de la vérité ?

L'action prend place du point de vue de la mère, qui perd peu à peu la vue : l'espace minimaliste est donc librement choisi sans contrainte de réalisme. Table et chaises de cuisine au dessous de quelques ampoules nues qui tombent du plafond évoquent indirectement les soirées sans extravagance de foyers d'Europe de l'Est, tandis que les entrées et sorties des personnages se font depuis le plateau, tantôt depuis un meuble, tantôt du devant de la scène, brouillant la logique d'un espace qu'on pensait clos.

L'époque étant située dans l'entre-deux guerres, la création des costumes s'inspire directement de cette esthétique où la pauvreté côtoie un certain maniérisme du vêtement, lui-même inspiré des cultures d'Europe de l'Est ; le mobilier étant un appui de jeu fort et à la fois décor d'une atmosphère étrange. Au fur et à mesure que la clarté de la situation s'estompe, les acteurs quittent leurs peaux de Théâtre et prennent de la distance avec leur personnage pour questionner la première façade exposée au public avec un certain humour grinçant.

Le Théâtre des astres est une jeune compagnie Théâtrale issue de l'Académie de l'Union, implantée en Haute-Vienne, qui rassemble artistes et bénévoles notamment pour les résidences aux Ateliers d'artistes ou au Château des Ducs de Mortemart. Depuis deux ans en «**Résidence Mission DRAC Nouvelle Aquitaine**» au Théâtre du Cloître de Bellac et à la Mégisserie de Saint-Junien, la compagnie organise des ateliers enfants, adultes, des lectures, des journées musique et Théâtre en été, et bénéficie du soutien de la DRAC Nouvelle-Aquitaine pour sa première création *Un Enfantillage* d'après Gombrowicz, réalisée en 2018 à la Scène Nationale d'Aubusson et qui avait remporté le **premier concours Jeunes Pousses** de la Maison Maria Casarès à Alloue.



Lara Borić étudie le jeu au CRR de Cergy sous la direction de Coco Felgeirolles avant d'obtenir sa licence d'Arts du spectacle à l'**Université de Nanterre**. Au **CDN de Sartrouville** elle assiste Laurent Frechuret, puis part vivre à Minsk où elle s'immerge dans l'enseignement Théâtral russe. Elle joue à Paris *Soutine l'acharné* avec Denis Lavant et Christian Schiaretti (m.e.s. Robin Renucci) avant d'entrer à l'**Académie de l'Union**, où elle découvre le Théâtre Polonais avec Jerzy Klesyk. Après ses études, elle joue dans *Eugénie Grandet* de Balzac adapté par Camille de la Guillonnière et *In Vivo* (2017) de François Raffenaud ; elle co-écrit *Beaub* avec la compagnie *Construire un feu* et donne des lectures et des stages pour la Maison Maria Casarès, le conservatoire de Poitiers, le Théâtre de Thouars ou encore la compagnie de danse - composition instantanée *Présomptions de Présence* à Paris.

Hélène Bertrand, comédienne

Hélène se forme au Conservatoire de Théâtre de Rennes (2010-2013) sous l'enseignement de Daniel Dupont, puis à l'**Académie de l'Union** (2013-2016) sous la direction de Paul Golub. En 2015, elle écrit et met en scène *RH.le.dégénéré*. Elle sort diplômée en juin 2016. À la sortie de l'école, elle est interprète dans le *DK-méron* du Collectif Éphémère de Blaye, et dans *De ruines et de rage*, de Mikhaël Bernard. En 2017, elle joue dans *Mais où est donc Hippocrate ?* de Sophie Lewisch à l'Anis Gras. Depuis 2018, elle joue *Eugénie Grandet* de Balzac mise en scène Camille de la Guillonnière. En 2019 elle écrit et met en scène *Noces d'Enfants* avec la compagnie La Sauvage à la Scène Nationale d'Aubusson.

Simon Delgrange, comédien

Après trois ans de conservatoire de Théâtre à Bordeaux, Simon Delgrange intègre en 2013 l'**Ecole Supérieur de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine (ESTBA)** sous la direction de Catherine Marnas, où il travaille notamment avec Arpad Schilling, Jacques Vincey. L'année de sa sortie, il collabore avec la compagnie La Rousse, la compagnie ADN d'Anthony Jeanne et la compagnie le Festin d'Anne-Laure Liégeois.

Emmanuel Demonsant, comédien

Emmanuel Demonsant se forme au Conservatoire de Musique et de Danse du Tarn en trompette avant d'obtenir une licence de musique option jazz à l'Université Toulouse Le Mirail en 2008. Il intègre ensuite L'École De l'Acteur à Toulouse pendant 3 ans puis entre au **GEIQ Théâtre à Lyon** jusqu'en 2015. Il joue dans « Ivanov » d'Anton Tchekhov mise en scène par Patrick Pezin. Il joue au cinéma et à la télévision dans le long métrage « 2 automnes 3 hivers » de Sébastien Betbeder présenté au Festival de Cannes 2013. Il est aussi auteur-compositeur-interprète au sein du groupe « Les Autres ».

Pélagie Papillon, comédienne

Après huit années de travail théâtral au sein de différentes compagnies amateurs, de trois années au Lycée Montesquieu de Bordeaux en option théâtre et de l'obtention d'un CAP Coiffure, Pélagie intègre en 2011 la compagnie *Prométhée* dirigée par Luc Cognet. Durant cette même année, elle suit les cours du Cycle D'Orientation Professionnelle au Conservatoire de Bordeaux Jacques Thibault jusqu'en 2013. En septembre, elle intègre l'**Académie de l'Union** sous la direction de Paul Golub, d'où elle sort diplômée en 2016. Elle travaille dans de nombreux projets à Paris et en Limousin.

Jeanne Frémy, comédienne

En 2011, Jeanne intègre le CRR de Rouen où elle suit les cours de Maurice Attias pendant 2 ans. C'est en 2013 qu'elle entre à l'**Académie de l'Union**, Ecole Nationale Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin, où elle rencontre de plusieurs metteurs en scène et artistes du spectacle vivant. Elle participe à de nombreux échanges en Russie et au Canada, et elle écrit, met en scène et joue dans «Le cabaret Tripier» en 2015. Elle joue en 2017 dans «Cages» une création de Gloria Paris et devient artiste pluridisciplinaire au cabaret «Le Tambour» en Normandie.

Charlotte Legal, créatrice costumes

Après ses études de stylisme à l'**atelier Chardon Savard** Charlotte apprend en Amérique du sud les techniques de création de la tradition artisanale. Elle travaille comme costumière pour Zingaro, le Cirque du soleil ou le CDN - Théâtre de Sartrouville. Plus récemment, elle a travaillé avec le metteur en scène Alain Françon pour ses trois dernières créations.

Calendrier de production

22 au 28 février 2019 > Résidence au **Théâtre du Cloître de Bellac**
11 au 18 mars 2019 > Résidence à La **Mégisserie de Saint-Junien**
20 au 26 mai 2019 > Résidence à La **Maison des Arts** de Brioux-sur-Boutonne
7 au 12 octobre 2019 > Résidence à la Pépinière, **Scène Nationale d'Aubusson**
11 au 20 mai 2020 > Résidence au **Théâtre des Chimères**, Biarritz
20 au 26 septembre 2020 > Résidence chez **les Polyculteurs**, St Cyr
27 octobre au 4 novembre 2020 > Résidence de création à la **Mégisserie de Saint-Junien**

Calendrier de diffusion

5 novembre 2020 > Création à la **Mégisserie de Saint-Junien**.
Février 2021 > Représentations au **Théâtre Expression 7** à Limoges.
Représentations à **l'Anis Gras - Arcueil**, Le lieu de l'Autre.

Coproduction

Le Théâtre des Astres, La Mégisserie de Saint-Junien.
Avec le soutien du Fonds d'Insertion de l'Académie de l'Union ESTPL (DRAC Nouvelle-Aquitaine et Région Nouvelle-Aquitaine), la Scène Nationale d'Aubusson, le Théâtre du Cloître de Bellac, la Maison des Arts de Brioux-sur-Boutonne et le Théâtre des Chimères à Biarritz.

Accompagnement pédagogique / Action culturelle

Pour chaque résidence ou date de diffusion, la compagnie propose un accompagnement du public animé par la metteuse en scène (en lien avec la création) pouvant se présenter sous différentes formes, au choix :

/ **Cercle de lecture** : 4h, 6h ou 8h d'atelier pour lire ensemble et mettre en bouche le texte (ou des monologues extraits) de *La Mère*. Public : adulte. 10 pers. max.

/ **Atelier Pratique** autour de la Méthode Polonaise :

- 2h, 4h ou 6h d'atelier : training, jeux de groupe, jeu d'acteur, création personnelle. Public : adulte. 15 pers. max.

- 2h ou 4h d'atelier pour les adolescents (Lycéens ou 3e) 15 pers. max .

/ **Ouverture des répétitions** aux classes Théâtre, groupes amateurs, abonnés (lors des résidences).

/ **Intervention** dans les classes avant ou après une représentation.

/ **Bord plateau** après les représentations.

La Mère (1924)

d'après S.I. Witkiewicz

Création 20/21

Mise en scène
Lara Boric

Avec
Hélène Bertrand
Simon Delgrange
Emmanuel Demonsant
Jeanne Frémy
Pélagie Papillon

Contact

Lara Boric - Responsable artistique - 06.67.34.56.79
lara.boric@theatre-des-astres.com

Photographies

Miss V, octobre 2019

Le Théâtre des astres

9, place royale

87330 Mortemart, France

SIRET 82859838300010 / APE : 9001Z

Licences 2-11-03-131 et 3-11-03-132

